

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul CLAUDEL

La lune : «ostensoir du temps»

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 114

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# La lune: « ostensor du temps »

*En guise d'introduction à la lecture de l'article qui suit, nous vous proposons la méditation de cette étonnante page de Paul Claudel, écrite peu de temps avant sa mort.*

La lune maintenant ! C'est la servante du soleil, attachée par lui à la terre, comme le ministère des Affaires étrangères attache un agent à la personne du souverain qui lui fait l'honneur d'une visite. Et c'est aussi l'astre de la nuit. Elle est cela du haut du ciel pendant que son seigneur n'est pas là qui parcourt notre campement endormi, et pas à pas qui regarde tout en silence, qui éclaire tout en silence de ce rayon rétorqué dont elle est dispensatrice. Astre de la mémoire et de la nuit, Phoebé, elle est cela au long de l'obscurcissement qui se souvient du soleil. Sincère et pure, elle ne garde rien pour elle de cela qu'au-delà de notre atteinte elle mire, vestale de l'adoration, prieuse dépouillée, froide contemplatrice d'une vérité qu'elle rend accessible à notre regard. *Ostensor temporis*, ostensor du temps, nous dit notre poète. Servante et pédagogue de cette planète qu'elle ne cesse d'obséder de sa ronde attentive, elle démontre pour nous dans les temps, elle traduit pour nous par le temps, ce qui, sans cesse expirante et renaissante, est capable de restituer à l'éternité la phrase. Consolatrice de nos ténèbres, elle ne se lasse point sur les traces du soleil de réitérer l'itinéraire, et si graduellement elle diminue et s'éteint, ce n'est que pour de nouveau s'accroître, s'arrondir jusqu'à la plénitude. Le pauvre Pascal ne s'est pas aperçu que ces prairies à l'infini dans le ciel, s'il ne les entendait pas parler, c'est qu'elles chantent. La lune elle, ne chante pas, elle est ce missionnaire que Dieu nous a envoyé, qui ne s'en va que pour revenir, ce missionnaire en surplus, comme déployant un livre, qui prêche ! Quand il ne nous confesse pas, l'étoile au cou !

Paul Claudel, *Supplément à l'Apocalypse*, Excursus II, Œuvres complètes XXVIII, Gallimard, Paris, 1978, pp. 136-137. Sur Ap 8, 12.